# Aspects de la communication orale dans les parlers de la vallée inférieure de Suceava: le nom

**Maria DOLHĂSCU-ALEXANDRIUC**
Université de Suceava

**Abstract**: The noun is an open lexical-grammatical class, bounded by some semantic-referential and grammatical features. In the dialect of the lower valley of Suceava, the form of nouns is sometimes modified in the phonetic processes and some other times the prepositional phrases are expressing the possession as secondary significance.

**Keywords**: noun, declining, grammatical categories (gender, number, case).

## 1. Les déclinaisons du nom

De point de vue linguistique, les traces du courant de migration de Transylvanie vers la Moldavie sont visibles dans quelques particularités dialectales discordantes par rapport au parler moldave et en concordance avec les parles transylvaniens (les villages de *Udeşti*, *Bosanci*, *Ipoteşti*).

Le nom présente les trois déclinaisons courantes également dans la langue littéraire et on doit préciser que la forme de certains noms est parfois modifiée par les processus phonétiques, fait qui change l'aspect formel de la répartition dans une certaine déclinaison. Le plus évident exemple est le caractère dur des con-



BDD-A17735 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:25 UTC)

sonnes *s* et *ț* qui transforment la terminaison *-e* de certains noms de la IIIe déclinaison en *-î*: *mătasî, bătrâneții, tinereții*.

Les noms de la IIIe déclinaison *frate* et *curte* apparaissent dans notre zone de recherche sous des formes de la IIe et de la Ière déclinaison, i.e. *frați* et *curț*. *Berbece* et *şoarece*, des noms de la IIIe déclinaison sont devenus *berbec* et *şoarec*. Un autre phénomène est signalé pour les noms *stea* et *cățea* qui deviennent des noms de la Ière déclinaison, *steauă* et *cățauă*. En plus, d'autres noms féminins passent à une autre déclinaison, de la Ière déclinaison vers la IIIe: *margine → marginî*.

D'autres termes masculins ou neutres des parlers moldaves, appartenant à la IIe et, plus rarement à la IIIe déclinaison, sont intégrés au genre féminin de la Ière déclinaison dans l'aire qui constitue l'objet de notre recherche: *litrî, lacatî, colindî, foarfecî*. On peut probablement considérer que la principale cause en est l'influence du pluriel par rapport au singulier.

Si pour certains noms (*colindă, foarfecă*), la forme citée est la seule mise en circulation, pour le nom *lacată*, la langue littéraire a imposé la variante *lacăt*.

Une série de noms acquièrent des variantes formelles au cadre du même genre ou même des genres différents: *lacăt → lacatî, berbec → berbeci, şoric → şorici*. (ALRM. II, h. 539)

Certains noms peuvent présenter des variantes de genres différentes, les variations étant rencontrées pour le singulier, le pluriel ou pour les deux cas:

- Neutre et masculin: *grăunții – grăunț*;
- Féminin et masculin: *dăsagî – dăsăgi*.

**2. Le pluriel des noms**

Dans certains cas, la neutralité de l'opposition de nombre pour les noms féminins de la Ière déclinaison est évitée par un pluriel en ***-i*** final asyllabique post-consonantique, qui peut disparaître suite à la vélarisation *credințî / credinț, uliții / uliț, bujor / bujor, cuolivî / coliv, doctori / dóctur, băieți / băieț*.

D'ailleurs, pour les noms féminins, ce type de pluriel est fréquent et il apparaît aussi dans des situations où il joue le rôle de



BDD-A17735 © 2012 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:25 UTC)

séparer les formes de singulier et de pluriel ayant des alternances phonétiques: *şădinţî / şădinţ, mitropolíe / mitropolii, operáţîie / operáţîi, famélie / famélii, vijălíe / vijălíi, cásî / căs, lăcátî / lăcăţ, báltî / belţ*.

Avec les féminins qui donnent le pluriel en *-íi,* nous avons rencontré aussi des noms ayant le pluriel en *-i* court: *dihăn$^{i}$*, *rocii* (*rochii*).

Par la modification (la contraction) de la diphtongue *-ii* dans une semi-voyelle *-i*, parfois difficilement à être perçue auprès de la voyelle vélarisée post-consonantique *î*: *distináţîi*, *riparáţîi*. Parfois, la diphtongue finale *-îi* (< *-ie*) est réduite à *-î*, dans des prononciations telles: *distinaţî*, *donaţî*, *sîtuaţî*.

Ce phénomène détermine une confusion des formes sans article de féminin singulier avec les formes de pluriel qui finissent en *-ţii*.

Le plus souvent, il y a des situations où les diphtongues finales *ie* > *ii*, des formes de singulier et *ii* > *íi* des formes de pluriel sont complètement disparus, l'opposition du nombre se réalisant par l'alternance vocalique *a-ă* et par la désinence *î-0* (zéro) ou par le biais des instruments grammaticaux:

- à *distinaţî* (singulier) – *distinaţ* (pluriel);
- en *situáţî* (singulier) – *nişĉi sîtuăţ* (pluriel).

### 3. La désinence *-ur$^{i}$* pour le pluriel des féminins

En l'absence d'une perspective diachronique claire donnée par la recherche appliquée des faits, les chercheurs n'ont pas donné jusqu'à présent des réponses satisfaisantes aux questions *quand, comment, où* et *pourquoi* est apparue la désinence *-ur$^{i}$* pour le pluriel des féminins. Il y a des spécialistes qui considèrent qu'on a affaire à une consolidation du féminin et, bien d'autres, à une consolidation du neutre (A. Graur, 1968: 92), à une intensification de l'intérêt pour le non-animé, une tendance de transformer en forme neutre toutes les formes non-animées: *carne → cărnur$^{i}$; mâncare → mâncări → mâncărur$^{i}$; dulceaţă → dulceţi → dulceţur$^{i}$; gheaţă → gheţi → gheţur$^{i}$*.



BDD-A17735 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:25 UTC)

En fait, les deux opinions englobent de la vérité, tout dépend de notre perspective sur l'innovation. Si l'on la regarde de point de vue formel, on a affaire à une consolidation du féminin, qui reçoit au pluriel une nouvelle désinence propre au neutre pluriel, (*-uri*), donc un enrichissement des moyens d'expression du pluriel féminin par l'apparition de nouvelles classes de flexions ayant la signification catégorielle spécifique pour le pluriel «des assortiments, des variétés, des façons» de la matière appelée par le singulier en cause (P. Diaconescu, 1970: 138):

- singulier *-ă* – pluriel *-ur$^{i}$*: *iarbă – ierbur$^{i}$*;
- singulier *-e* – pluriel *-ur$^{i}$*: *carne – cărnur$^{i}$*.

Mais, si cette innovation est regardée de point de vue sémantique, on est dans la présence de la consolidation du neutre et de son pouvoir d'attraction visant de nouveaux lexèmes, car les féminins ayant le pluriel en *–ur$^{i}$* sont, en réalité « une variété de neutres pluriels sans singulier, greffés sur des féminins du singulier qui n'ont pas de pluriel et, parfois, sur les féminins sous la forme du pluriel » (Al.Graur, *op. cit*., p. 92., n.t.).

Avoir une consolidation du neutre est la preuve aussi de la discussion d'une perspective diachronique des variantes neutres des noms féminins: *fîneață → fînațuri → fînețuri.*

Cette tendance ne caractérise pas seulement les noms mentionnés au genre féminin, mais aussi des noms masculins: *porumb → porumbi → porumburi.*

On peut discuter d'une tendance générale de faire passer au neutre tous les noms non-animés, tendance actualisée aussi au singulier et au pluriel, le cas des noms féminins du type *fâneață*, par l'apparition des formes neutres *fânaț → fînețuri*, seulement au pluriel, donc partiellement pour les féminins du type *carne, iarbă*, *verdeață* prin apariția formelor *cărnuri, ierburi*, *verdețuri.*

Les neutres greffés sur des masculins ont offert un modèle et ont exercé une pression paradigmatique sur la langue.

En guise de conclusion, on peut dire que l'innovation caractérise progressivement un nombre assez large de lexèmes à trait sémantique de +animé, +matière, substance.



BDD-A17735 © 2012 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:25 UTC)

L'extension de *-ur$^{i}$* pour les noms féminins est de point de vue formel un enrichissement du féminin à deux classes de nouvelles flexions (ă-, *e,-ur$^{i}$*) et de point de vue sémantique, en dernière instance, une consolidation du neutre, car les formes en cause désignent «des variétés, des assortiments» et elles sont des pluriels de collectifs ou de substances continuelles (*Idem*, p. 93), donc neutres de point de vue logique.

La création des pluriels collectifs féminins en *-ur$^{i}$* doit être placée dans une tendance plus générale de passage vers le neutre de tous les non-animés qui s'est concrétisée dans l'apparition des variantes neutres des noms masculins *porumb* → *porumburi* et qui ont offert un modèle de discussion pour la formation ou l'extension du phénomène discuté.

L'extension de la désinence ***-ur$^{i}$*** pour le pluriel des noms féminins a créé une asymétrie dans le microsystème des noms féminins, car elle a fini les irrégularités de la déclinaison (par exemple, le Génitif-Datif du singulier n'est plus l'égal formel du Nominatif-Accusatif du pluriel).

C'est justement la raison pour laquelle ces deux tendances contraires se manifestent pour l'écart de cette asymétrie: d'une part, pour arrêter son diffusion lexicale aux noms nouveaux et pour utiliser les formes anciennes en *-e* et *-i*, tout en sacrifiant la distinction sémantique reçue et, d'autre part, pour élargier, par analogie, l'utilisation de ***-uri*** pour d'autres lexèmes nouveaux. Ainsi, l'irrégularité ou l'écart de la règle devient règle et la diffusion lexicale de l'innovation ne permet pas d'autres interprétations.

### 4. Les cas du nom
### 4.1. Le cas Nominatif

Dans la position de sujet, le nom en nominatif, au singulier ou au pluriel, présente des formes sans article et des formes avec article: *pământurili érau búni; om cum nu sî mai áflî*.

L'absence de l'article devant le nom au singulier, dans la position de sujet est plus fréquente pour certaines classes séman-



BDD-A17735 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:25 UTC)

tiques et grammaticales du nom: abstraites, massives: *tristéţî îi la cuada uóĉului*.

La forme de vocatif du nom propre, désignant une personne, apparaît aussi à nominatif: *Iliánî eşti ruóşî*.

Pour les noms communs proprement-dits, la forme sans article du nom-sujet correspond à des désignations génériques qui caractérisent des noms sans articles fixés dans les proverbes: *sărăĉíii îi pisti tăt*; *ban la ban trági*.

À nominatif, les jours de la semaine (la forme avec article indéfini) ont la désinence *-e* ou la variante vélarisée *-ă*: *o lúni, o márţî, o mniércuri*.

Le nom propre apparaît dans une forme sans article lorsqu'il entre dans la composition d'un groupe nominal avec un nom commun qui marque des relations de famille: *mătúşa Iuánî, ţáţa Maríi*.

L'absence de l'article pour des formes de pluriel des noms ayant la fonction de sujet est liée à la tendance de dépasser la limite du domaine de référence vers l'extension de la référence: *frunzî îs pisti tăt*.

### 4.2. Le cas Accusatif

Dans les groupes prépositionnels à régime casuel d'accusatif, le nom est, en général, soit sans détermination, soit avec détermination de l'article indéfini et, plus rarement, de l'article défini: *vazî cu fluoári*.

D'habitude, les prépositions de l'accusatif imposent au nom la forme sans article défini: *úşa la tindă*, *haizaşu la cásî, copérta di la cárti: şî el m-o trimăs ca sî graim píntru dânsu.*

Exception: les noms personnels individualisés, proches des noms propres: i-*o spus la puópî*; *mérŸim la puópî*.

De point de vue de la forme d'articulation imposée au nom, la préposition *cu* est atypique, acceptant la forme sans article et la forme articulée avec un article défini en fonction de la sémantique du nom et de sa fonction syntaxique: *fiméi cu Ÿudicátî, parínţî cu frica di Dumnézău.*



BDD-A17735 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:25 UTC)

La forme des noms topiques féminins qui ont la fonction de complément circonstanciel de lieu à l'accusatif, dans la plupart des cas sont sans article: *mblu tătî vára la Poiánî.* Le nom a des formes avec article lorsqu'il est précédé par la préposition *pentru*, et, dans cette situation, il est complément circonstanciel de cause: *píntru fáta me mblu sî disculţî.*

### 4.3. Les cas Génitif-Datif

Pour exprimer les rapports de génitif-datif on utilise des formes casuelles synthétiques, communes à la langue littéraire, et des constructions analytiques prépositionnelles. La faiblesse de l'opposition nominatif-accusatif, d'une part, et le génitif-datif, d'autre part, se manifeste dans certaines situations jusqu'à la neutralisation: *cî muári stăpánu cásî, când uo eşt naiánta úşî.*

Le génitif-datif est formé à l'aide de l'article défini *lu* mis devant le nom: *lu mă-ta, lu sór-ta*.

Ces exemples doivent être mis en relation avec les formes de génitif proclitique des noms masculins propres. Par analogie, le procédé de la formation avec *lu* a été élargi à d'autres noms: *spúni lu ŝoban, dă flăcăulu sî bei, diŋ créştitu cápulu, náşî cuopk'íllu.*

Le génitif comporte un article préposé *a(l*) qui a le rôle de le différencier du datif. Dans le milieu rural, le génitif est généralement utilisé pour indiquer la filiation: *calu lu veŝínu*. Dans l'expression: *Maria lu Ión*, l'article du génitif est agglutiné avec le nom précèdent.

Le génitif-datif articulé des noms propres terminés en *-că* ou en *-gă* ont la forme en *-căi*: Anică, uÓlgă. Le datif est souvent remplacé par l'accusatif avec la préposition *la un* pour le masculin et avec *la o* pour le féminin: *dă drumu la un mâţ, dă bani la o fátî.*

Pour les noms propres au masculin, l'article défini *lu* est placé devant le nom, ce procédé de la proclise de l'article défini aux noms de personnes étant élargi aussi pour les féminins: *lu Aníca, lu Véra*, mais les formes avec un article défini postposé restent encore actives: *Anícî, Vérî*.



BDD-A17735 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:25 UTC)

Dans la zone de notre recherche, nous avons constaté que certains syntagmes prépositionnels expriment la possession en tant que signification secondaire, leur rôle étant de qualifier l'objet dénoté de régent ou d'indiquer son appartenance à une classe d'objets: *casă de gospodari – a unor gospodari.*

### 4.3. Le cas Vocatif

Pour le genre féminin, le vocatif primitif est la forme du nominatif, puisque le latin ne distingue pas le vocatif et le nominatif pour la Ière déclinaison. Le moment où l'on a décis l'ajout de l'article postposé aux noms féminins, on a créé une opposition entre le nominatif et le vocatif, car le vocatif n'a aucun motif de recevoir cet article.

Nous avons rencontré des nominatifs: *Maria, Ioana,* les vocatifs: *Mărie!, Iuánă!.*

Le vocatif des noms féminins terminées en *-a* est préféré dans la forme avec *-î*: *Anî!, Ilánî!, cumnatî!*.

On utilise aussi des formes de vocatif terminées en *-o*: *Mário!, Iláno!,* mais seulement dans une certaine mesure.

Il y a aussi le vocatif précédé par le pronom personnel *tu*: *tu Ileánă!, tu Vasîli!.*

Pour donner l'idée d'insistance, on utilise une interjection (*fa, bre*): *fa Ilánă!, bre Iuóni!.*

Le vocatif du nom de la personne peut être accompagné par l'interjection *hăi*: *mámî hăi!, tátî hăi!.* A partir des noms masculins terminés en *-ul*, on a créé une seconde forme de vocatif avec la désinence *-ule*: *Radu → Radule, Marin → Marine.*

Le seul exemple de noms en *-u* avec le vocatif en *-e* est *Răducanu*, si l'on fait abstraction de noms tels *Alexandru* ou *Dumitru* qui n'ont jamais eu un *-e* final, *-u* étant seulement une voyelle de support pour le groupe final de consonnes. Pour la zone recherchée, le nom de famille significatif est *Munteanu* qui a la forme de vocatif *Muntene!* ou *Munteanule!.* Cet exemple semble prouver que, le moment où leur vocatif est apparu, les noms en *-eanu* étaient considérés seulement des noms. De cette façon, les masculins ont réussi à former un vocatif articulé, ce qui



BDD-A17735 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:25 UTC)

peut paraître un peu inattendu. Ce procédée a influencé le féminin, puisque le masculin opposait le vocatif en -*e*, sans article, au vo-catif en *–ule*, avec article. Ainsi, on a introduit la différence pour le féminin qui avait deux types différents de vocatif.

Un autre fait rencontré plutôt dans les villages caractérisés par la migration de la population de Transylvanie est la présence des interjections à vocatif: *mă!*, *măi!*: *mă fiméie!*, *mă bărbáte!*, *măi uomule!* (*** *Tratat de dialectologie românească*, 1984, p. 373).

**En guise de conclusion**

Inscrite dans une étude plus complexe, notre recherche, articulée dès le début autour de la problématique des déclinaisons du nom et des cas spécifiques à la langue roumaine, nous a offert la possibilité de découvrir un large palier linguistique des parlers de la vallée inférieure de Suceava.

Tout au long du processus de description d'une ample série de caractéristiques des déclinaisons nominales rencontrées dans l'étude des noms qui sont utilisés dans la communication orale dans les parlers mentionnés, nous avons découvert des transformations linguistiques très intéressantes qui s'ouvrent à une pluralité de perspectives de recherches pour toute étude scientifique.

(Traduction du roumain par Ioana-Crina COROI)

**Bibliographie**

*ALRM. II, Micul Atlas lingvistic român*, Partea a II-a, de Emil Petrovici, vol. I, Sibiu-Leipzig, 1940.

Graur, Alexandru, *Tendinţe actuale ale limbii române*, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, Bucureşti, 1968.

Diaconescu, Paula, *Structură şi evoluţie în morfologia substantivului românesc*, Editura Academiei R.S.R., Bucureşti, 1970.

*** *Tratat de dialectologie românească*, Editura Scrisul Românesc, Craiova, 1984.



BDD-A17735 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:25 UTC)